

Asie Centrale, le lourd héritage de lâ nt gration régionale

Description

Les cinq républiques d  Asie Centrale, riches en ressources énergétiques complémentaires, ont hérité d  infrastructures de production et de transport de lâ  lectricit , construites dans une logique soviétique d  nt gration régionale et qui se sont progressivement dégradées après lâ  ind pendance. A quel stade se trouve la libéralisation du secteur, exigée par les bailleurs de fonds en contrepartie du financement de la restauration et de la modernisation de ces équipements ? Comme lâ  illustre la comparaison entre la situation kazakhstanaise et ouzb ke lâ  tat d  avancement de ce grand chantier n  est pas uniforme   travers lâ  Asie Centrale.

Production et transport électrique : le poids du passé soviétique

Fin 2005, les autorités ouzbèkes ont annoncé aux Kirghizes leur intention de procéder   partir du 1^{er} janvier 2006   une augmentation unilatérale du prix du gaz transitant par le gazoduc Boukhara-Almaty. En guise d  avertissement, les livraisons ont été sensiblement réduites, ce qui a contraint la centrale de chauffage urbain   Bichkek, alimentée par ce gaz,   fonctionner en sous-régime le temps d   purer négociations avec Tachkent – aux dépens des habitants de la capitale kirghize. Ces d m i s, qui ne sont pas sans rappeler le bras de fer auquel lâ  Ukraine et la Russie allaient se livrer peu après, sont passés presque inaperçus dans une région riche en ressources énergétiques, mais dont les  tats sont coutumiers.



Héritées de lâ  poque soviétique, les infrastructures de production et de transport électrique avaient été construites dans une logique d  nt gration régionale élargie dont la Russie bénéficiait évidemment. La configuration régionale des réseaux de transport électrique s  tait traduite par la mise en place d  un axe nord-sud de grande capacité, entraînant lâ  interd pendance des républiques centrasiatiques, les infrastructures nationales, de moindre importance d  un point de vue régional, ne parvenant pas   couvrir la demande locale. Aujourd  hui encore, Ekibastouz, la principale centrale thermique kazakhstanaise, produit de lâ  lectricit  pour le marché russe^[1], le Tadjikistan exporte de lâ  nergie hydroélectrique vers lâ  Ouzb kistan, lâ  alimentation du sud kazakhstanais dépend en grande partie de livraisons du Kirghizstan ! Ces exportations croisées entre pays théoriquement autosuffisants sont sources de litiges et chantages.

Ressources abondantes et désintérêt pour les énergies alternatives

En revanche, les ressources énergétiques utilisées pour la production électrique sont disponibles localement. Leur abondance explique en partie le désintérêt marqué pour les énergies alternatives. En matière de nucléaire, les autorités kazakhstanaises^[2] ont mis fin au service actif du surgénérateur de Mangyshlak, unique centrale d  une région pourtant riche en uranium. Le PNUD encourage celles-ci, depuis plusieurs années,   mettre en œuvre un projet d  nergie éolienne dans le sud-est du pays (Portes de Djungar). Mais ce dernier peine   sortir

des cartons. Ainsi, les centrales kazakhstanaïses et ouzbâïkes sont principalement alimentâïes en charbon pour les premiâïres et en gaz pour les secondes, le pâïtrole et lâï?âïnergie hydroâïlectrique ne jouant quâï?un râïle de second plan. Le Kirghizstan, tout comme le Tadjikistan, parents pauvres de la râïgion, sâï?appuient presque exclusivement sur leurs considâïrables ressources en eau pour produire du courant. Lâï?un comme lâï?autre connaissent de grandes difficultâïes âï gâïrer les excâïdents printaniers en âïnergie quâï?engendre la fonte des neiges, mais prâïvoient de dâïvelopper leurs capacitâïes de gâïnâïration hydroâïlectrique. Au Turkmâïnistan, lâï?âïlectricitâï est produite grâïce aux abondants gisements gâïziers dont dispose le pays.

Trop peu dâï?investissements dans un secteur âï moderniser

Pourtant, grâïce âï leurs ressources âïnergâïtiques considâïrables, ces pays seraient non seulement capables de couvrir leurs propres besoins en âïlectricitâï, mais aussi dâï?exporter vers le sud (Afghanistan, Pakistan) et lâï?est (Xinjiang chinois), dont les besoins vont croissant. Lâï?architecture des râïseaux de transport ne le permet cependant pas encore. Parallâïlement, les besoins internes ont fortement augmentâï depuis une dizaine dâï?annâïes. Portâïes par le retour âï la croissance en grande partie basâïe sur les revenus des hydrocarbures pour le Kazakhstan, le Turkmâïnistan et, dans une moindre mesure pour lâï?Ouzbâïkistan, ces âïconomies sont caractâïrisâïes par une forte intensitâï âïnergâïtique[3]. Par ailleurs, les pertes dans le transport et la distribution restent parmi les plus âïlevâïes au monde. Il est vrai que les infrastructures nâï?ont cessâï de se dâïgrader depuis lâï?indâïpendance, en raison de lâï?absence dâï?investissements dans un contexte de contraction des finances publiques, de mauvaise gestion et de corruption, ainsi que du dâïmontage clandestin des lignes âïlectriques par des ferrailleursâï! Dans ce contexte, les grands travaux de modernisation suggâïrâïes par les bailleurs de fonds, en particulier par la Banque Mondiale et la BERD, ont connu, dans lâï?ensemble, un accueil favorable.

Mais pour mettre en place les financements prâïfâïrentiels proposâïes, les institutions financiâïres internationales ont insistâï sur la libâïralisation du secteur. Elle a âïtâï entreprise au pas de charge par les autoritâïes kazakhstanaïses dâïs 1996. Poids lourd âïnergâïtique râïgional, avec un peu plus de 60âï 000âï GWh produits en 2003 selon lâï?Agence Internationale de lâï?Energie (soit presque 10âï 000âï GWh de plus que lâï?Ouzbâïkistan, et 4 âï 5 fois plus que les autres pays), le Kazakhstan a sâïparâï les infrastructures de transport et de distribution de la production, entiâïrement privatisâïe. Le bilan de la libâïralisation est en demi-teinteâï : sâï?il y a eu privatisation, lâï?influence des pouvoirs publics reste forte, notamment par le biais de lâï?autoritâï de râïgulation. En outre, la gestion nâï?est gâïnâïralement pas devenue plus transparente et les investisseurs âïtrangers ont âïtâï rares âï sâï?aventurer dans ce secteur âï? parfois âï leurs dâïpens (Tractebel[4], 2000). A contrario, les râïformes entreprises par Tachkent, en partie sous la pression dâïmographique interne (plus de 44âï % de la population centrasiatique), se signalent dâï?abord par leur lenteur, au rythme de lâï?indâïcise transition ouzbâïke vers lâï?âïconomie de marchâï. Si la compagnie nationale UzbekEnergO a ouvert ses portes aux investisseurs âïtrangers en 1998, la participation de ces derniers est limitâïe âï 49âï % par projet industriel. De fait, il nâï?y a pas eu âï ce jour dâï?investissement extâïrieur significatif, ce qui pourrait âï terme remettre en question lâï?efficacitâï de la politique âïnergâïtique ouzbâïke.

Vers une râïduction de lâï?interdâïpendance âïnergâïtique ?

La râïduction des interdâïpendances râïgionales constitue pourtant une motivation forte pour les

républicains d'Asie Centrale. Le Kazakhstan a ainsi récemment lancé la construction d'une ligne à haute tension pour alimenter le sud du pays (500 kV), avec le concours de la Banque Mondiale. Le contexte politique autant que le dynamisme économique de ces pays conditionnent la vitesse et le succès des réformes. Pragmatiques, les institutions financières internationales encouragent les États à collaborer pour produire et transporter l'électricité. Dernière initiative en date: la création d'un forum des régulateurs en novembre 2005[5]. Mais cette nouvelle enceinte partagera sans doute le sort commun aux autres organisations régionales, qui servent de plate-forme à des discours creux de coopération et sont impuissantes à transcender les intérêts nationaux de leurs membres contre leur volonté.

* Martin LABBE est consultant au Centre du Commerce International, Genève.

Vignette : cernenviro.web.cern.ch

- [1] Ekibastouz appartient au conglomérat russe RAO-UES, présent dans toute l'Asie Centrale.
- [2] Astana étudie depuis plusieurs années la possibilité de construire une nouvelle centrale nucléaire sur les rives du lac Balkhach.
- [3] L'intensité énergétique : quantité d'énergie nécessaire à la création d'une unité monétaire de valeur ajoutée dans l'économie (E/PIB; elle peut s'exprimer en kWh/PIB, tep/PIB, BTU/PIB). Ce ratio, comme celui de la consommation énergétique par habitant, est l'un des plus couramment utilisés, aussi bien pour effectuer des comparaisons internationales que pour mesurer l'évolution de la productivité énergétique d'un pays (source : OQLF).
- [4] La société belge Tractebel avait fait l'acquisition d'Almaty Power Consolidated en 1996, parallèlement à un investissement prometteur dans une partie du réseau de gazoducs kazakhstaniens. Les performances d'APC ont été sensiblement améliorées, notamment dans le domaine du paiement des factures, mais une série de disputes avec les autorités kazakhstaniennes ont amené l'entreprise belge à quitter le pays en 2000, en contrepartie du remboursement des investissements réalisés.
- [5] A l'occasion de la 4e conférence ministérielle sur la coopération économique régionale en Asie Centrale (CAREC), qui réunit l'Azerbaïdjan, la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizstan, la Mongolie, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan.

244x78

Image not found or type unknown

date création

01/04/2006

Champs de mots

Auteur-article : Martin LABBE*